

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Jerusalem Revealed, Archeology in the Holy City 1968-1974*, The Israël Exploration Society, Shikmona, Jerusalem, 1975 (20,5 X 27,5 cm), 136 pages

Jean-Claude Filteau

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020549ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020549ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, J.-C. (1976). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *Jerusalem Revealed, Archeology in the Holy City 1968-1974*, The Israël Exploration Society, Shikmona, Jerusalem, 1975 (20,5 X 27,5 cm), 136 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 317–318. <https://doi.org/10.7202/1020549ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

□ comptes rendus

Fritz Joachim von RINTELEN, *Values in European Thought*, tome I, Ediciones Universidad de Navarra, S.A., Pamplona-Spain, 1972 (14,5 x 22 cm), 550 pages.

L'importance que la question des valeurs a prise ces dernières années a incité le Professeur Fritz Joachim von Rintelen à remettre sur le métier un ouvrage qu'il avait publié en 1932 sous le titre suivant : *Der Wertgedanke in der Europäischen Geistesentwicklung*. Il nous livre maintenant, dans *Values in European Thought*, le fruit de recherches plus poussées en étendue et en profondeur.

Sur 550 pages abondamment documentées, l'Auteur nous raconte les avatars de la notion de valeur à partir de la philosophie indienne jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il s'agit, en effet, d'un premier tome. Dans un second, qu'il espère conduire à terme (c'est peut-être déjà fait), il franchira les six siècles qui le séparent encore de nous.

Il n'est pas possible de faire en quelques pages une analyse critique d'un ouvrage aussi volumineux et aussi fouillé. Je me bornerai donc à signaler au lecteur les principaux thèmes développés dans l'espoir de susciter chez plus d'un le désir de consulter cet ouvrage fort enrichissant.

Dans un premier chapitre, (pp. 1-29), l'Auteur analyse la notion de valeur : caractéristiques, définition, espèces. Armé de ces notions fondamentales, il aborde l'histoire comme lieu d'accomplissement des valeurs (ch. II, pp. 31-62). Suit un survol historique qui vise à montrer que la question des valeurs a toujours été au centre de la vie philosophique et qu'elle a exercé une influence décisive sur la formation des différents systèmes.

Le chapitre III (pp. 63-190) accompagne l'idée de valeur à travers l'Antiquité : philosophie indienne, culture chinoise, philosophie grecque : Socrate, Platon, Aristote, etc. Le chapitre IV (pp. 191-550) nous conduit jusqu'à la fin du Moyen Âge : les débuts du christianisme (pp. 215-288), le Haut Moyen Âge (pp. 289-416), le Bas Moyen

Âge (pp. 417-540). L'ouvrage se termine par des considérations sur les changements de la pensée médiévale qui ont donné naissance à la pensée axiologique moderne.

À la fin du Moyen Âge, l'unité des valeurs, réalisée antérieurement sous la dépendance des valeurs religieuses, commence à se briser pour donner trois groupes de valeurs plus ou moins indépendants les uns des autres : valeurs extérieures, valeurs intérieures, valeurs religieuses. Cette désintégration de la pensée médiévale apparaîtra de mieux en mieux dans la suite de cette étude, qui ira de la fin du Moyen Âge jusqu'à notre temps.

Martin BLAIS

EN COLLABORATION, *Jerusalem Revealed, Archeology in the Holy City 1968-1974*, The Israël Exploration Society, Shikmona, Jerusalem, 1975 (20,5 x 27,5 cm), 136 pages.

Depuis 1967 la vieille ville de Jérusalem est le site de fouilles importantes et le nombre des chantiers est un fait sans précédent dans l'histoire de la ville. Compte tenu de l'importance de la ville, notre connaissance demeure fragmentaire. Si les structures anciennes encore en place avaient été soigneusement inventoriées et étudiées, les fouilles du sous-sol n'avaient pu être facilement entreprises : les constructions en place et les susceptibilités politiques et religieuses rendaient vain tout effort.

La restauration de l'ancien quartier juif de la ville a permis l'exploration de cette partie de la vieille ville, la disparition du caractère militaire de la Citadelle a ouvert cet espace aux archéologues et enfin les ententes conclues avec la communauté musulmane libéraient l'espace avoisinant le mur sud du Haram où furent réalisées les fouilles les plus importantes.

Des rapports préliminaires des trois premières saisons ont déjà été publiés et ce sont les fouilles au mur sud qui ont été privilégiées. De nombreux articles ont paru sur les autres sites mais le plus souvent en hébreu dans la revue QADMIOT de l'Israël Exploration Society. Il est heureux que

l'on ait enfin rendu ces travaux accessibles à un plus large public en les regroupant et en les traduisant en anglais.

La liste des collaborateurs est impressionnante : Avi-Yona, Avigad, Mazar, Amiran, Yadin, Benoit, pour ne mentionner que les plus connus. Leurs articles recouvrent toutes les périodes : il y est question de la Jérusalem du premier et du second Temple, de la cité médiévale musulmane et chrétienne et même des présentes restaurations du quartier juif et de l'aménagement global des environs immédiats de la vieille ville en parc national.

La première partie consacrée à la ville ancienne ne manquera pas d'intéresser tout particulièrement les bibliistes. Quatre survols historiques introduisent à l'étude des divers sites fouillés. Suivent des rapports sur des tombeaux de la périphérie immédiate de la ville, deux études sur l'approvisionnement en eau de Jérusalem et enfin trois articles font le point sur l'Akra séleucide, la forteresse Antonia et la porte des Esséniens.

Notons en terminant l'excellente présentation de ces études : photographies, cartes, croquis abondant et aident grandement à la lisibilité maximale des textes. Les tables, accompagnées de cartes, résumant les principales fouilles archéologiques poursuivies depuis 1863 à Jérusalem complètent fort bien le livre.

Jean-Claude FILTEAU

M. DE CERTEAU, J.-M. DOMENACH, *Le christianisme éclaté*, Paris, Éditions du Seuil, 1974, (14 x 20 cm), 124 pages.

Cet ouvrage a été tiré d'un débat diffusé sur les ondes sur le thème de *Christianisme, une nouvelle mythologie*. Ce sujet-guide du débat s'est transmué au fil du dire en un diagnostic de la conjoncture religieuse du christianisme contemporain dont le titre *Christianisme éclaté* fait déjà état.

L'ouvrage a gardé la mouvance de la parole et du désir qui a tramé l'ensemble de ce débat. Il serait illusoire de délimiter et de distinguer ce qui vient d'un auteur plutôt que de l'autre, puisque la mouvance du débat suscite une parole dont l'émetteur n'est pas facilement repérable. Chaque locuteur a été surpris de ce que l'autre lui a « fait dire ». Comme quoi c'est l'autre qui autorise la parole. À l'effet de sur-prise de l'oral correspond la re-prise de l'écrit, comme pour ordonner, rendre plus précises les avancées du désir dans sa mobilité orale.

Le débat s'ouvre sur une analyse des données actuelles de la situation dans laquelle le religieux a à se manifester. Une démarche d'analyse de la culture mène à l'établissement d'un diagnostic à triple pôle : dissociation entre foi et langage religieux, folklorisation de celui-ci et déplacement de celle-là, affaiblissement du dogme et pouvoir hiérarchique par rapport à une vitalité d'un christianisme désorbité qui vient féconder des convictions religieuses qui ont tendance à décliner, v.g. relais d'institutions politiques.

Reste à savoir si le christianisme est capable de tenir une originalité propre et de se défendre contre l'utilisation que peuvent en faire des groupes sociaux, matériel à la disposition de ceux qui veulent l'employer à des fins utiles : effort de l'Église selon Domenach ; renvoi à d'autres questions sur ce qu'est la foi aujourd'hui, quels sont les modes d'action proportionnés à l'expérience de foi chrétienne, comment va-t-elle s'articuler sur les pratiques et les organisations sociales, selon De Certeau.

L'abord de ces questions devrait ramener les participants au creux de la situation présente du débat en interrogeant les auteurs sur les lieux de leur discours sur la foi, comme si cette prise de l'expérience chrétienne dans les filets du savoir était, elle aussi, un aspect important d'un christianisme éclaté. La réponse à cette question passe par une tentative de situer chacun par rapport à une Altérité, à la forme particulière que prend cette altérité et enfin au silence du christianisme ; silence appelant une Parole, ou forme de parole dans une atmosphère saturée de signifiants, telle est la question que laisse ouverte le débat.

Cet ouvrage se situe entre les travaux techniques et la discussion de convictions personnelles. Il y a à la fois les avantages et les inconvénients de se situer dans l'entre-deux. L'avantage marqué d'une telle position est que ce livre fulmine de pièces d'analyse et de pistes de réflexion fort ingénieuses qui osent laisser le lecteur sur une question, sans la fermer aussitôt soit par une analyse technique, soit par un étalage de convictions personnelles du style « ce que je crois ». Travaux techniques et croyances personnelles sont souvent deux modes de fermer l'ouverture qui avait été si finement ouverte. L'ouvrage a eu le courage de laisser en suspens des questions aussi graves que : Se peut-il que le christianisme et plus généralement le religieux soit seulement une figure historique des grands problèmes de l'homme en société et face à lui-même ? L'expérience effacée privilégiée dans le discours du croyant ne serait-elle pas un reflet de la situation